

Dimanche 3 mars 2024 - **S'interposer, sous prétexte de préserver la sainteté du lieu/de l'église, ou encourager pour permettre la rencontre avec Jésus ?** – Chantal VAN ZYL

Marc chapitre 10, verset 46 à 52

*« Ils arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit, avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.
Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et se mit à crier : Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! Plusieurs le reprenaient, pour le faire taire ; mais lui, il criait beaucoup plus fort : Fils de David, aie pitié de moi !
Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le.
Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle.
L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.
Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ?
Rabouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.
Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé.
Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin. »*

Je suis frappée de ce que, dans les évangiles, les personnes qui rencontrent Jésus, sont rarement, très rarement, nommées ; on parle d'un démoniaque, d'un lépreux, d'un paralytique, d'un homme à la main sèche, d'une femme malade depuis 12 ans, d'une fillette, d'un sourd muet ... Et voilà qu'ici, au chapitre 10 de son évangile, Marc nous dit que l'aveugle, qui mendiait au bord de la route, s'appelle Bartimée et, de plus, qu'il est le fils de Timée. Pourquoi ces détails tout à coup ? En quoi sont-ils importants ? Que nous apportent-ils ?

Bartimée, est un nom composé d'une racine hébraïque : « Bar », qui veut dire « fils », et d'une racine grecque : « Timée » qui veut dire « craignant Dieu » ; autrement dit, il est présenté comme « Craignant Dieu, fils de craignant Dieu ». On pourrait aussi dire : « Croyant, fils de croyant » ou encore « Homme de foi, fils d'homme de foi ».

Craindre Dieu ne veut absolument pas dire avoir peur de Dieu ! Au contraire, c'est aimer Dieu de tout son cœur et avoir envers lui une attitude de profond respect.

Par ailleurs, par sa double racine, ce nom nous dit aussi la double origine de l'aveugle : il est sans doute né dans un foyer mixte : c'est un judéo helléniste ; il n'est pas juif à proprement parler mais, de par son nom, il est appelé à craindre Dieu, à l'aimer et à lui faire confiance.

Ainsi, l'évangéliste Marc nous dit qu'en rencontrant Bartimée, Jésus signifie qu'il est venu non seulement pour les enfants d'Israël - les juifs – mais aussi pour le monde entier, pour tous ceux qui cherchent Dieu, pour tous les « craignant Dieu ».

Revenons au texte. Imaginons la scène : un aveugle est là, assis, au bord de la route, – c'est l'immobilité, la solitude et l'indigence ...

Oh ! Il y a bien de temps à autre quelqu'un qui s'arrête et lui donne une piécette...

Et voilà que tout à coup il y a comme une effervescence : c'est toute une foule qui arrive, c'est le mouvement, la vie, l'abondance ...

L'aveugle se demande ce qui se passe : Pourquoi toute cette agitation ? De quoi ... de qui s'agit-il ?

On lui répond que c'est « Jésus de Nazareth ».

Et voilà que l'aveugle se met crier, à gesticuler, à demander à Jésus d'avoir pitié de lui ! Ça fait un peu désordre, non ?!

Alors, la foule essaie de le faire taire : « Un peu de décence, un peu de retenue !!! »

Loin de se calmer, il crie encore plus fort !... Et que crie-t-il ?

« *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* »

On vient de lui dire que toute cette effervescence était due au passage de « *Jésus de Nazareth* », et lui se met à crier de plus belle et dit : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » ; et, nous dit le texte, il le répète encore plus fort quand on essaie de le faire taire ...

La foule avait fait référence à l'homme dont on connaissait l'origine ; on savait que lui et sa famille étaient de Nazareth ; on connaissait sa mère Marie, son père Joseph ... et pourtant l'aveugle crie « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » Deux secondes avant, il ne savait même pas qui passait sur la route, et maintenant, il s'adresse au fils de David, au descendant du roi David, c'est-à-dire au Messie annoncé par les prophètes !

Cet aveugle, ce Bartimée, pas vraiment grec, pas vraiment juif, porte effectivement bien son nom : il connaît les écritures, il attend le Messie, il craint Dieu, il l'aime et lui fait confiance ...

Et Jésus dans tout cela ? Comment réagit-t-il ?

La foule, les disciples, voudraient qu'il passe son chemin, qu'il presse le pas : il est attendu à Jérusalem.

De nos jours, pour aller de Jéricho à Jérusalem en voiture il faut une bonne heure de route ; ça monte et il y a d'interminables lacets. A l'époque de Jésus c'était déjà une route dangereuse, elle était infestée de brigands qui pouvaient aisément se cacher et vous tomber dessus au détour de la route ; et, évidemment, à pied, compte tenu du dénivelé, il faut des heures et des heures pour arriver à Jérusalem.

Et puis, souvenez-vous du récit de Jésus, c'est sur cette même route qu'un homme avait été attaqué, laissé pour mort et finalement recueilli par le « bon samaritain ».

Dès lors, on comprend que les disciples veuillent presser le pas, il faut absolument arriver avant la nuit !

Et pourtant, Jésus s'arrête !

Il s'arrête, mais il ne s'approche pas de l'aveugle. En quelque sorte, il rejoint l'aveugle dans son immobilité, en restant lui-même immobile à distance - et il met en marche ceux qui s'étaient interposés entre lui et l'aveugle !

En effet, à ceux qui avaient essayé de faire taire l'aveugle ; à ceux qui avaient privilégié le décorum et la bienséance, à ceux qui avaient « le nez dans le guidon » – si je peux me permettre - Jésus demande d'intervenir ; il leur demande d'appeler le fauteur de trouble et de le faire venir à lui.

Et voilà que les disciples et la foule changent radicalement d'attitude. Jusque-là, tels des gardes du corps, ils se préoccupaient seulement de frayer un chemin à Jésus ; et voilà que tout à coup ils deviennent sensibles à la condition de l'aveugle et l'exhortent : « *Prend courage, lève-toi, il t'appelle* ».

Il y a là une foule brusquement guérie de cécité ; toute une foule qui par son attente active d'un miracle, va le rendre possible.

Tout occupés qu'ils étaient à marcher avec Jésus, ils ne pouvaient pas, ils ne voulaient pas voir et entendre la détresse de l'aveugle ; mais Jésus leur rappelle le devoir de compassion.

Et ça marche ! L'aveugle jette son manteau, il se lève d'un bond et va vers Jésus ! Il jette son manteau de mendiant, ce manteau qui était le signe de son état, et d'un bond, il vient à la vie. Mais il est encore aveugle, ce n'est qu'un frémissement de vie : il est debout, il est en marche, mais il n'est pas entièrement guéri ! Il est en marche vers sa guérison.

Et c'est alors que Jésus lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Pour nous qui sommes des habitués des évangiles, cette question et sa réponse nous paraissent superflues et évidentes ... et pourtant !

Et pourtant, si nous sommes un tant soit peu honnêtes avec nous-mêmes – à sa place, n'aurions-nous pas demandé de l'argent, une prise en charge de notre handicap, une aide sociale, un travail protégé... que sais-je encore ?!

Et bien non ! Il sait qu'il n'a pas seulement à faire à Jésus de Nazareth ; il sait que ce Jésus est, rien moins que le descendant du roi David, le Messie promis et attendu depuis des siècles ... il le sait, et il demande l'impossible : « *Maître, fais que je vois de nouveau !* »

Et voilà que tout à coup, moi aussi, j'entends, pour la première fois, ce « Fais que je vois de nouveau » - « que je vois de nouveau » ! c'est donc qu'il n'est pas aveugle de naissance, c'est donc qu'il y a eu un temps où il n'était pas aveugle.

Le texte ne nous dit pas ce qui est arrivé, nous savons seulement qu'il y a eu un avant et un après ; nous y reviendrons ...

En tous cas, cette fois-ci, c'est au rabbi, à l'enseignant, au pédagogue, au « maître » qu'il s'adresse. Sa foi mise en œuvre grandit, il se rapproche de plus en plus de Jésus physiquement et spirituellement.

Et Jésus, sans relever ce nouveau glissement dans la déclinaison de son nom, lui répond : « *Va, ta foi t'a sauvé.* »

C'est parce que les disciples, et la foule, ont cru que Jésus allait intervenir qu'ils ont changé de regard.

C'est parce que remplis de compassion pour l'aveugle, ils ont cessé de le rabrouer et l'ont encouragé à se relever qu'ils sont devenus partie prenante de la guérison.

Et maintenant, c'est le Maître, le Rabbi, que Bartimée va suivre de son plein gré sur le chemin qui mène à Jérusalem.

Jésus lui avait dit « *Va, ta foi t'a sauvé* » ; Jésus ne lui avait pas mis le grappin dessus ; il l'avait guéri et le laissait libre d'aller ...

Il était libre de le suivre, de devenir son disciple, ou de repartir sans changer de vie, sans exprimer sa gratitude !

Il est à noter, une fois de plus, que notre Seigneur ne nous guérit pas, pour nous asservir, bien au contraire, il nous veut libre, libre et responsables de nos actes.

Souvenez-vous quelque temps auparavant Jésus avait guéri 10 lépreux ... Un seul était revenu pour dire merci !

Et, nous dans tout ça ?

Voici un récit de miracle qui invite personnellement, et ce de manière pressante, à ne pas nous suffire de marcher avec Jésus mais à garder les yeux ouverts sur ceux qui ne sont pas encore en marche, sur ceux qui se sont arrêtés au bord de la route, sur ceux, il faut bien l'admettre, qui nous perturbent parfois par leur comportement que nous jugeons peu approprié : je pense à ceux qui semblent plus intéressés par leur téléphones portables que par la prédication ; je pense à ceux qui papotent, à ceux qui ricanent... à ceux qui se permettent de venir au culte avec un petit chien dans les bras...un petit chien dans les bras !

Si, si, c'est déjà arrivé ; et alors ? N'est-il pas préférable d'accueillir la personne avec son petit chien que de la voir repartir en claquant la porte ?!!!

Face à la détresse, le rejet est la marque de ceux qui disent comme le Caïn de la Bible : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* »

La réponse de Jésus est on ne peut plus claire : « Oui, tu es le gardien de ton frère ! »

La réponse est on ne peut plus claire et elle était déjà là tout au début de la Bible, déjà là depuis la nuit des temps, au cœur de ce que tout juif considère comme l'essentiel ; je cite : Lévitique chapitre 19 verset 18 : « *Aime ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel* » Jésus ne dit pas autre chose, il ne fait que répéter, en paroles et en actes, ce commandement déjà transmis par Moïse : « *Aime ton prochain comme toi-même, je suis l'Éternel* ».

Marcher avec Jésus, ce n'est pas vivre dans une bulle protectrice ; marcher avec Jésus, c'est être bien présent à ce monde, notre monde ; c'est garder les yeux ouverts sur ceux qui sont au bord de la route.

Marcher avec Jésus, c'est garder les yeux ouverts sur ceux qui, comme notre Barthimée, ont déjà entendu parler de Jésus de Nazareth : ils savent qu'il est le Messie annoncé par les prophètes... Ils ne sont pas « aveugles de naissance » mais, après avoir fait un bout de chemin avec Jésus, ils ont été touchés de cécité... et sont restés sur le bord de la route !

Marcher avec Jésus c'est savoir que nous sommes tous atteint de cécité et que nous avons tous besoin de guérison.

Et cette guérison n'est possible que si nous acceptons d'être un peu bousculés, un peu dérangés... parfois même beaucoup bousculés ... Et que, si fidèle à l'appel de Jésus, nous savons aller à la rencontre des uns et des autres et dire : « *Prend courage, lève-toi, il t'appelle !* ».

Il faudra peut-être du temps, beaucoup de temps, et beaucoup de bienveillance, et beaucoup de sollicitude ; mais, nous pouvons en être certain, notre rôle est de semer, le Seigneur saura faire grandir.

Amen !